

aussi, autant que possible, une juste idée des fonctions de nos organes à l'état de santé. C'est, je crois, la meilleure voie pour nous guider dans nos recherches, et la seule qui puisse nous fournir les bases sur lesquelles on pourra établir un traitement sûr et rationnel.

La vie donc commence par une cellule. A son origine cette cellule, quoique vivante, n'est pas cependant en puissance, c'est-à-dire qu'elle ne peut pas faire aucun acte vital; elle est entièrement sous le contrôle de l'organisme qui la contient; et si cet état se prolonge au-delà de certaines bornes, elle finit par être absorbée, comme tous les autres liquides, ou par être rejetée en dehors du système. Tout cela change au moment de la fécondation. La cellule reçoit alors son principe de vie, qui lui donne une existence indépendante, avec le pouvoir de se nourrir, de se développer et de remplir plus tard tous les actes de la vie organique et intellectuelle. C'est le vitalisme, si vous voulez. La cellule n'est plus soumise à la puissance maternelle. Au lieu d'être absorbée, elle absorbe à son tour, d'abord son protoplasme, et ensuite les substances fournies par la mère pour se les assimiler. Par le fait de cette fécondation, un nouvel être doué d'intelligence est formé. Ce pouvoir créateur extraordinaire et mystérieux, donné non seulement à l'homme, mais à tous les êtres du règne animal et du règne végétal, est bien propre à confondre notre jugement et à forcer notre intelligence à s'abaisser devant la toute-puissance divine.

Cet être, formé par la combinaison d'un certain nombre d'éléments simples de la matière, possède des propriétés tout à fait distinctes et opposées à ces mêmes éléments; propriétés qui lui donnent le pouvoir de s'emparer de ces matériaux, de les contrôler, et de leur faire remplir, durant une période plus ou moins longue, un rôle entièrement différent de celui qui leur avait été primitivement assigné. Mais cet assujettissement de la matière par une autre puissance ne se fait pas sans effort, parce qu'il y a antagonisme entre ces deux forces.

Il y a lutte: c'est la lutte pour la vie, commençant avec l'existence pour ne finir qu'avec elle.

Cette cellule possède une organisation qui mérite notre admiration; car non seulement elle vit et prolifère sans vaisseaux et sans nerfs, mais de plus, par un procédé incompréhensible, elle forme de cellules toutes différentes les unes des autres, douées de propriétés distinctes, s'unissant ensemble pour former les os, les glandes, les organes et tous les autres tissus de notre corps. On constate cepen-